

LÉGISLATIVES 2017

L'alliance MSP-Front du changement
démarre la campagne à Alger

C'est avec une demi-heure de retard que Abderezzak Mokri, président du Mouvement de la société pour la paix (MSP), accompagné de Abdelmadjid Menasra, fondateur du Front du changement, les deux chefs des partis islamistes, se sont retrouvés sous la statue de l'émir Abdelkader, à la rue Larbi-Ben-M'hidi.

Mounira Amine-Seka - Alger (Le Soir) - Bien mis dans leurs costumes, cravate un peu trop serrée, les deux alliés se sont adressés à la foule de journalistes à travers un mégaphone pour déclarer : « Nous choisissons la place de l'Emir, fondateur d'une Algérie moderne basée sur l'Islam et les principes, pour démarrer notre campagne laquelle, symbole de l'expression main dans la main, représente l'alliance de nos forces politiques qui porteront la prospérité et la sérénité à notre peuple », a déclaré Mokri, suivi de son allié Abdelmadjid Menasra qui a souligné que « la symbolique du démarrage de notre campagne, avec le président du MSP, à partir de la capitale et l'unité de nos expériences représentent toute notre volonté de réaliser nos idées pour aboutir à une nouvelle Algérie, unie, prospère et développée et le seul à en bénéficier est le citoyen algérien. C'est pourquoi, les Algériens sont conviés à faire entendre leur voix à travers l'urne, plutôt que d'avoir recours à la rue, après les résultats pour dire leurs opinions à travers la violence ».

Suite à leurs déclarations, les deux responsables ont procédé à un lâcher de pigeons blancs en criant « Allah Akbar », puis à la plantation de marguerites au pied de la statue. Un moment marqué par le passage de quelques passants qui les ont hués.

Après avoir fini de planter, Mokri et Menasra entament une petite virée dans la rue Ben-

M'hidi, suivis d'un jeune homme qui n'a eu de cesse de hurler dans le mégaphone aux citoyens de voter « 26 ». Une ambiance qui a renvoyé plus d'un dans un passé récent où un certain parti islamiste appelait les citoyens à sélectionner son numéro pour le mettre dans l'urne.

Arrivés à hauteur d'un magasin de vêtements pour hommes où un jeune citoyen procédait à la peinture des murs de la boutique, Mokri lui enleva le rouleau de peinture pour le remplacer sur l'escabeau et donner quelques coups de peinture. Le même peintre rappelle Menasra pour lui dire qu'il méritait plus de 10 000 voix aux élections, un acte qui lui

a valu une chemise offerte par le leader.

Un peu plus bas, vers la grande terrasse de Tantonville, au square Port-Saïd, une vieille dame interpelle Mokri pour lui dire : « Nous ne voterons pas ! Nous avons toujours voté et les choses n'ont jamais changé. Après toutes ces années, nous continuons à courir après la pomme de terre qui affiche encore 100 DA ! », Mokri sourit et lui promet qu'avec son parti les choses changeront, mais la dame continue de lui crier à la figure que « rien ne changera ! Vous criez tous au changement pour que les choses empirent, alors que vous encaissez 400 000 DA par mois, pendant que le peuple continue de courir après le couffin, tous les jours ».

Il est clair que cette fois-ci, la rue parle avant même le jour des élections, à travers les urnes.

M. A.-S.



Menasra et Mokri démarrent ensemble leur campagne.

Photo : Samir Sid

LA LUTTE ANTI-CORRUPTION

Le cheval de bataille électoral du PLJ

Le Parti de la liberté et de la justice (PLJ) compte faire de la lutte contre la corruption son cheval de bataille lors de sa campagne électorale pour les législatives.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - « Notre campagne électorale pour les législatives sera une bataille contre la corruption », assure Mohamed Saïd, président du PLJ.

Selon lui, l'Etat est actuellement « en danger ». « La corruption, la médiocrité, le favoritisme et l'impunité qui sévissent dans notre pays menacent les fondements de l'Etat sans pour autant menacer le pouvoir », dit-il, avant d'ajouter : « Aujourd'hui, notre rôle est de trouver comment consolider les fondements de l'Etat. »

Intervenant hier à Alger, lors d'une ren-

contre avec les candidats tête de listes de son parti, le président du PLJ déplore l'absence du fait que les responsables élus ne rendent pas compte du bilan de leur mandature. D'où poursuit-il, « cette frénésie pour les postes de responsabilité en usant des moyens contraires à l'éthique ».

D'ailleurs s'interroge-t-il, « en l'absence d'éthique, ces personnes sont-elles réellement capables d'assumer une responsabilité ? ». Pour lui, on ne devrait pas renouveler la confiance en ceux qui ont échoué.

Pour sa deuxième participation aux législatives, le PLJ se démarque une nouvelle fois en entamant sa campagne électorale avec la prestation de serment de ses candidats tête de listes. « Nous n'avons pas choisi de commencer par un rassemblement mais par la prestation de serment qui est une chose

sacrée », dira Mohamed Saïd. Une façon qui, selon lui, rappelle aux candidats leurs engagements pour le programme du parti et les promesses faites aux citoyens.

Il rappelle également, le mot d'ordre de son parti lors de cette campagne, qui est la discipline. « Nous devons être une référence et donner l'exemple de la discipline lors de cette campagne ».

S'adressant aux candidats, le premier responsable du PLJ insiste sur la crédibilité. « Les promesses sont un vieux discours auquel le citoyen n'y croit plus. Il faut être crédible en insistant sur le langage de la vérité. Notre souci est de contribuer à l'édification des institutions d'un Etat de droit », dit-il encore.

Ry. N.

BOUIRA

Plusieurs candidats de partis dans la tourmente

Hier, au premier jour de la campagne électorale, hormis certains partis comme le RND, le RCD et le MPA qui ont entamé leur campagne par des meetings, la plupart des autres partis ne se sont pas encore manifestés, mis à part peut-être certaines affiches de candidats qui ont fait la curiosité des passants, dans certaines placettes alors que dans d'autres quartiers de la ville, c'est l'inévitable opération d'arrachage des affiches qui est constatée.

Ainsi, hier matin, au niveau de chef-lieu, le RCD choisit la place des Martyrs, symbole de la résistance et de toutes les luttes démocratiques, qui est située au chef-lieu de la wilaya pour entamer sa campagne par un meeting populaire. Un meeting qui a permis au RCD de présenter ses candidats à la population.

Pour sa part, le MPA dont la tête de liste Boualem Zidane est natif de Lakhdaria, a entamé sa campagne depuis cette commune où il a tenu hier matin un meeting. Troisième parti à entamer

officiellement sa campagne, le RND qui a choisi la daïra de Bordj-Okhris où les candidats engagés et à leur tête D' Bouha Mohamed, qui était déjà P/APW avant de devenir sénateur entre 2003-2009, ont sillonné les communes de cette daïra pendant toute la journée d'hier à la rencontre de la population, pour expliquer le programme du parti mais également présenter les candidats.

Cela étant, hier, plusieurs candidats des partis engagés se sont retrouvés dans la tourmente



Les affiches suscitent la curiosité des passants.

après le retard mis par les employeurs à signer les autorisations de congés spéciaux pour qu'ils se consacrent pleinement à cette campagne. Dans ce cadre, le premier parti à avoir soulevé ce problème est le RCD, mais durant la journée d'hier, plusieurs candidats des autres partis se

sont manifestés pour le même problème. D'ailleurs, certains partis imputent le retard mis dans le lancement de leur campagne à cette situation, leurs candidats attendant toujours ces congés qu'ils ont sollicités pour se lancer sereinement dans la campagne électorale.

Au niveau de l'administration de la wilaya et selon nos informations, la Drag qui a été saisie par ces partis, attend toujours des instructions de la part du ministère de l'Intérieur.

Pourtant et selon des candidats, durant les échéances électorales passées, même les militants des partis qui étaient désignés au sein des Cwisel bénéficiaient d'un congé spécial élections, alors que pour les candidats engagés, ce congé leur est accordé systématiquement.

Cette année, la Cwisel étant remplacée par la CIISE et des permanences au niveau des wilayas, les partis engagés dans ces élections se sont retrouvés, selon nos informations, dans une situation inédite à l'échelle de toutes les wilayas du pays.

Y. Y.

Photo : Samir Sid